

Sur l'école ...

Résumé :

Nous ne comptons plus les biographies, les autobiographies, les témoignages personnels de gens plus ou moins illustres, ayant marqué leur art, leur pratique, leur métier, qui racontent leur période scolaire comme un moment où ils furent considérés comme des « cancre ». Est-il osé de faire un rapprochement entre leur réussite et le fait qu'ils aient été considérés comme des cancre ? Est-ce que l'école ne « fabrique » que des gens qui ne s'épanouissent pas ? Faut-il être cancre pour s'épanouir ? Est-ce que les gens se disant a priori épanouis grâce à l'école, ont-ils trouvé d'autres clefs que les gens épanouis en dehors de l'école ? Si oui, quels sont ces épanouissements distincts ?

Le milieu scolaire est un contexte social d'une grande complexité. Je ne saurais ici être exhaustif au yeux de beaucoup. Cet article est une amorce de réflexion certes générale et que beaucoup trouverait caricaturale, à propos de l'école. Je ne propose que des bouts de réponses aux questions ci-dessus posées, mais ces bouts de réponses ratissent larges afin de mettre le doigt sur ce qui se joue dans cet espace d'instruction.

Demandons-nous simplement si nous mettions en concurrence « l'école » de la vie avec l'école traditionnelle, si cette dernière aurait de meilleurs résultats que cette première en matière de réussite personnelle ! Attention, les critères de réussite choisis ici ne seraient pas ceux de l'école, car la vie n'est pas l'école, mais ces critères seraient ceux de la vie

L'Article :

Un constat : on ne compte plus les personnes qui révolutionnèrent leur discipline, leur art, leur science, et qui furent considérées comme « cancre » à l'école.

Partant de là, l'école, dont la mission est, a priori, la transmission du savoir, et dans son discours, l'autonomisation de l'individu et l'augmentation de ses capacités d'adaptation, cette école donc crée-t-elle des individus qui vont révolutionner le monde dans, au moins, une de leur passion comme pour beaucoup de ceux qui y furent désignés « cancre » ?

Ce qui est visible, c'est que hors d'elle, les personnes rencontrées se retrouvent à être très douées dans un ou plusieurs domaines spécifiques et à apporter beaucoup de choses chez tous leurs proches. (Pardon d'être aussi général, mais je crois que vous voyez ce que je veux dire)

Alors en quoi, si spécifiquement, hors de l'école, l'individu trouve une place qui sera toujours remarquable positivement, et que dans l'école, nous pouvons rencontrer beaucoup de jeunes adultes dépourvus de passion, désenchantés, désorientés, n'osant s'engager dans quoique ce soit jusqu'à, enfin, qu'ils finissent par rencontrer quelqu'un qui aura un effet émancipant, quelqu'un qui les éloignera enfin de la routine scolaire voire universitaire ?

Je n'irai pas jusqu'à dire que de l'école ne jaillit rien de bien « révolutionnaire », puisque certaines personnes se présentent en pleine réussite individuelle grâce, selon eux, à l'école de la République. Cependant, parmi ces phénomènes, nous sommes souvent soit devant des enfants d'enseignants ou de notables, donc là, nous dirions qu'ils avaient les clés pour déjouer les pièges scolaires, soit des enfants qui, comme ils racontent, seraient partis de rien (orphelins, enfants de famille « pauvre »), non sans quand même avoir fait la rencontre qu'il faut, comme dirait Mr Cyrulnik, la rencontre du « tuteur de résilience ». En effet, pour ces derniers, on voit se décrire un itinéraire dans lequel un enseignant ou un adulte travaillant dans le milieu scolaire prit une part importante dans leur réussite. Cet adulte d'ailleurs se décrira souvent comme ayant été touché et

séduit par cet enfant à part, décidant de le prendre sous son aile et cela au dépend de beaucoup d'autres moins séduisants.

Finalement, les réussites de l'école sont encore des individus déjouant la logique de l'école républicaine : la réussite pour tous. En effet, la réussite à l'école n'est pas et n'est jamais pour tous, mais pour quelques privilégiés, enfants de notable, ou enfants ayant touché un adulte au statut d'enseignant. Par contre, la réussite hors de l'école semble l'être pour tous.

Pourquoi tant de sévérité à l'égard du contexte scolaire en comparaison du contexte hors scolaire ? En quoi, au fond, n'y aurait-il pas autant de chance de réussir à l'école qu'en dehors de l'école ?

Eh bien, admettons ceci (Cette assertion de départ, si elle est selon vous erronée, vous dira d'arrêter alors de lire la suite de cette réflexion. En effet, la suite du raisonnement s'appuie quasi-exclusivement sur la véracité de cette affirmation) : **Nous voyons que dans chaque réussite, que ce soit dans ou hors école, il y a toujours eu d'abord une puis après plusieurs rencontres importantes.**

Quand nous nous retrouvons dans un contexte scolaire, la probabilité d'effectuer cette rencontre est très fortement amoindrie par rapport au contexte hors scolaire, et cela pour plusieurs raisons qui peuvent au préalable paraître surprenantes :

- école comme lieu de transmission quasi-obligatoire : Malgré la multiplicité des disciplines proposées, toutes ne sont pas représentées, et de plus, pour une ou deux représentées qui pourraient plaire à l'enfant, il y en a toujours trop dans lesquelles l'enfant s'y retrouve à contrecœur. Enfin, pour les disciplines qui lui plairaient, par leur caractère obligatoire, celles-ci peuvent advenir moins passionnantes aux yeux du jeune. L'école, en plus d'avoir peu d'effets à passionner un enfant pour une discipline, a aussi l'effet de le dépassionner pour une discipline à laquelle il eut pu exprimer un premier intérêt.

- rareté des interactions : L'école nous propose d'être parmi une ribambelle d'autres personnes et pourtant, il n'est pas permis d'interagir avec un autre enfant en classe. Cela est permis mais qu'avec le professeur. Déjà que l'échange qu'avec d'autres enfants ne correspond pas exactement aux fameuses rencontres dites marquantes dont les individus ayant « réussi » font témoignages (à moins qu'un des enfants aient un bon contact avec un adulte et qu'il y ait de la place pour qu'un autre enfant par ce biais là, puisse induire une rencontre « identifiante » marquante), même ces interactions sont possibles non sans sanction durant le temps de l'école, à part le bref temps de la récréation.

- si rareté des interactions, alors il y a concurrence sur celles-ci : Durant ce bref temps de la récréation, « La » rencontre devient une course de vitesse à laquelle il y a peu de « gagnants », avec au bout, dans la masse, une majorité d'enfants aigris, devant se contenter de ce qu'il reste, c'est à dire, d'autres aigris comme eux passant leur temps à se moquer de celui qui n'aura su avoir des « amis », et à envier ceux qui sont populaires, auprès de qui il sera toujours intéressant, un jour ou l'autre, de pouvoir en faire un « ami » pour sortir de la masse des « aigris ». Ceux qui auront « La » rencontre avec « L »'adulte, le professeur, seront discrets, car la masse, menée par les « populaires » n'ayant pas su ou pu avoir cette rencontre privilégiée, sauront désigner ce privilégié de « fayot », et donc de le pestiférer. Là, on désignera deux types de « fayots », celui qui se fait trop remarquer, parce qu'il n'a pas été suffisamment séduisant pour l'enseignant malgré ses efforts, et celui qui ne se fait pas remarquer.

- Devoirs égalitaristes de l'enseignant rémunéré : Soumis à une déontologie professionnelle, l'enseignant ne doit se permettre de privilégier un élève plus qu'un autre, et la professionnalisation de sa position l'oblige de garder une distance, distance souhaitée devant être nulle pour qu'une passion envers une discipline puisse concrètement se transmettre.

Dans un contexte scolaire, comme dans la vie de tous les jours, la rencontre est importante. Mais dans un contexte scolaire, cette rencontre est prise donc dans un jeu de concurrence exacerbé, non parce que c'est de la nature des individus d'être en concurrence, mais parce que le dispositif scolaire (enseignement de masse, distance professionnelle ...) raréfie la probabilité de la rencontre et la rend soumise à une farouche concurrence.

Donc, de l'école, la réussite individuelle n'y est pas promise pour tous. Nous verrons plus loin en quoi cet incidence du dispositif scolaire n'est pas le résultat d'une naïve erreur humaine faisant que la mission de l'école se trouve mise à défaut (reconnaissons que les multiples réformes de l'école républicaine depuis Jules Ferry n'ont jamais portée sur cette raréfaction de la rencontre, même si dernièrement, indirectement car à partir de raisons autres que cette raréfaction, une augmentation de référents adultes – assistants d'éducatrices, éducateurs, auxiliaires d'éducation – fut souhaitée par les parents d'élèves dans les zones d'éducation prioritaire par souci de réduction des échecs scolaires), mais que ce dispositif de raréfaction de la rencontre rentre dans une politique psychopédagogique stratégiquement pensée et souhaitée socialement dans les conseils économico-politiques de gestion de la population adolescente et jeune adulte.

Hors de l'école, la raréfaction de la réussite est amoindrie pour de simple raisons :

- L'enfant ou l'adolescent est orienté vers ce qui le passionne, contrairement à l'école où les disciplines sont imposées. Donc déjà, pas de crainte de « dépassionnalisation », à moins vraiment d'un accident

- Non raréfaction de la rencontre car plutôt que de suivre la masse comme à l'école, son intérêt pour une discipline ou une praxis quelconque, amène le jeune à être quasiment seul au contact d'un ou plusieurs adultes expérimentés et a priori passionnés par cette même praxis, étant alors libre même de varier ses points de repères identificatoires. Nous rentrons dans un cadre qui avoisine plus la solidarité, le soutien et l'accompagnement gratuit, plutôt que la concurrence, la méfiance de l'autre et l'enseignement rémunéré et soumis à un devoir d'égalité et de maintien de distance. Si une dimension concurrentielle pourra poindre dans ce contexte, elle ne sera jamais aussi intensive et oppressante que dans le contexte scolaire, où jusqu'à la rencontre identificatoire et la reconnaissance d'une dignité en soi sont mis en jeu. Dans un contexte de type apprenti-maître, celles-là (rencontre identificatoire et dignité) existent déjà, alors la dimension concurrentielle poindra sur des éléments relativement moins existentiels donc plus aisément négociables : relation à la clientèle, politique salariale, politique de production, politique écologique etc... .

Dans cet exemple, vous avez saisi que nous nous situons dans un contexte d'apprentissage en entreprise, avec un adolescent déjà assez mûr ayant sûrement déjà exercé plus jeune à titre de passion familiale transmise le métier dans lequel il se trouve à être l'apprenti.

Dans le cas de l'enfant, les valeurs de solidarité sont plus aisément reines, puisque l'enjeu d'avenir y est relatif, et la relation adulte-enfant est au plus près de la transmission d'une passion.

Voilà ! L'école pour tous n'engendre pas réussite pour tous contrairement à la non-école. L'école pour tous engendrerait plutôt désenchantement pour beaucoup, souffrance et blessure narcissique pour pas mal, surestimation narcissique et par conséquent handicapante à termes, pour d'autres, et cela, sans parler des inégalités et des logiques de classes qui y sont renforcées, de l'accentuation du culte de la compétition et de la méritocratie.

Alors faut-il ne pas aller à l'école ? Si oui, quoi faire si ce n'est laissé l'enfant seul puisque l'adulte est au travail ? Par cette question, nous rentrons déjà sur une des autres réelles fonctions de l'école, fonction première de gardiennage au XVIII – XIX pour les populations prolétariennes, avant l'inclusion de la perspective productiviste à la fin du XIXème et enfin la visée

économico-techniciste de la moitié du XXème jusqu'à aujourd'hui.

Aller, disons que l'école, telle qu'elle est, et cela depuis son origine, se basant sur un modèle de gestion disciplinaire des corps et de régulation des vies, ne rend pas service à l'enfant. Donc, une révision globale et structurelle est à envisagée... . Tiens, voici un lien vers un article de Mr Albert Jacquard sur l'idée qu'il se ferait de l'école idéale..., d'un utopisme auquel je ne peux qu'adhérer : [LIEN](#)